



DE L'EMPIRE À LA MONARCHIE DE JUILLET, UN ÂGE D'OR DE LA MANUFACTURE DE SÈVRES

La manufacture de Sèvres est à l'honneur au sein de la galerie Aveline à travers deux expositions : la première, organisée avec la galerie Vandermeersch, illustre le renouveau de la manufacture dans la première moitié du XIX^e siècle ; la seconde déploie une exceptionnelle collection privée américaine faisant l'objet d'un appel à mécénat de la part du musée Napoléon I^{er} de Fontainebleau qui souhaiterait l'acquérir.

C'est en arguant la virtuosité de l'écrivain de Tchemé réalisé en 1775-1777 pour la Grande Catherine que le directeur de la manufacture de Sèvres défendit la cause de l'établissement, menacé de disparition pendant la période troublée de la Révolution¹. On admire cet incroyable chef-d'œuvre sous la verrière du Grand Palais à l'occasion de la Biennale des Antiquaires (voir p. 105). Sortie affaiblie de ces années sombres de l'Histoire de France, la célèbre manufacture née à Vincennes en 1740 à l'instigation de Madame de Pompadour, transférée à Sèvres en 1756 et rattachée à la Couronne en 1759, allait sous l'Empire, la Restauration et la Monarchie de Juillet retrouver son savoir-

faire éblouissant, sa superbe et le rôle qui lui avait toujours été dévolu sous l'Ancien Régime : affirmer la grandeur des arts décoratifs français et participer au rayonnement politique de la France. Un immense savant permit ce renouveau : Alexandre Brongniart (1770-1847), fils de l'architecte de la Bourse de Paris. Nommé directeur de la manufacture en 1800, il occupa ce poste jusqu'à sa mort en 1847, réorganisa entièrement les ateliers et écrivit un monumental traité des arts céramiques. Sous sa houlette, les formes se renouvelèrent et l'art du décor peint, allié à celui de la dorure, atteignit une virtuosité inégalée, permettant non seulement de réaliser d'exceptionnels cadeaux diplomatiques, de somptueux services pour les palais impériaux et royaux, mais aussi de mettre en

Manufacture Royale de Sèvres, 1844, Déjeuner dit « Déjeuner du Château d'Eu » représentant différentes vues du château d'Eu et de son parc ainsi que des portraits peints en camée des membres de la famille royale et leurs armes respectives. Porcelaine dure. Photo service de presse. @ galerie Aveline

scène avec une précision presque documentaire cette soif de savoir encyclopédique qui caractérisait le début du XIX^e siècle. Services, assiettes et vases célébrèrent ainsi à travers leur iconographie les hauts faits de l'Histoire, les grands hommes, les richesses de la géographie et de la nature, les merveilles produites par l'industrie humaine, etc. Cette page remarquable de l'histoire de la manufacture est élégamment mise en scène à la galerie Aveline, à travers une très belle sélection de 150 pièces où l'on admire le

¹ « Un Siècle d'élégance française », Les grandes collections à la Biennale, Éditions Faton - SNA, 2016, 96 p., notice 17.

sucrier du service « à guirlandes de fleurs sur fond d'or » livré pour l'Empereur en 1810 à Compiègne, les assiettes du Service forestier commencé en 1834 et représentant les arbres et les forêts les plus remarquables, et bien d'autres exemples encore de la production de Sèvres. Cette exposition, dont le commissaire est le jeune historien de la céramique Camille Leprince, vient aussi accompagner la parution d'un ouvrage publié sous sa direction, *Napoléon I^{er} et Sèvres, l'art de la porcelaine au service de l'Empire*, regroupant les essais de plusieurs auteurs spécialisés, et qui s'annonce comme un ouvrage de référence sur Sèvres à l'heure du Premier Empire, riche en information inédites. J. F.

« Impérial et royal. L'âge d'or de la porcelaine de Sèvres », du 8 septembre au 9 octobre 2016 à la galerie Aveline, 94 rue du Faubourg Saint-Honoré, Place Beauvau, 75008 Paris. Tél. 01 42 66 60 29. www.aveline.com



Sèvres, 1811, vase « œuf » de 3^e grandeur décoré d'une Allégorie de l'Hymen, figurant Napoléon I^{er} et Marie-Louise, à la manière des camées antiques à fond vert de chrome peint par Coupin de la Couperie. H. 68 cm. Photo service de presse. © galerie Aveline

APPEL AU MÉCÉNAT POUR LE MUSÉE NAPOLEÓN I^{er}

Ce n'est pas la première fois que la galerie Aveline s'associe au château de Fontainebleau pour une bonne cause : aider à la restauration ou à l'enrichissement des collections de ce dernier. En 2012, lors de la Biennale des Antiquaires et des Journées du Patrimoine, la reconstitution au sein de la galerie du boudoir turc aménagé pour Marie-Antoinette puis Joséphine avait permis de réunir 370 000 € pour sa restauration (voir EOA n° 482, p. 128).

Cette année, c'est une souscription pour l'acquisition d'une exceptionnelle collection américaine qui est proposée. Classée « œuvre d'intérêt patrimonial majeur », équivalent de « trésor national » à l'étranger, celle-ci réunit quarante-six chefs-d'œuvre, tous issus de la manufacture impériale de Sèvres, choisis pour leur intérêt historique et artistique, aussi exposés dans les murs de la galerie Aveline. Pour répartir les contributions des éventuels et généreux mécènes, la collection a été divisée en sept lots, dont nous communiquons ici la liste et les prix : lot n° 1 - vase orné du portrait d'Auguste, 350 000 € ; lot n° 2 - vase orné du portrait de l'Impératrice Marie-Louise, 450 000 € ; lot n° 3 - cabaret orné des « portraits des princesses de la famille impériale », 500 000 € ; lot n° 4 - service Borghèse, 400 000 € ; lot n° 5 - Déjeuner égyptien de la duchesse de Montebello, 900 000 € ; lot n° 6 - étrennes de l'Impératrice aux dames de sa Maison, 110 000 € ; lot n° 7 - Huit assiettes : cadeaux diplomatiques et fastes de la table impériale, 240 000 €.

Le musée Napoléon I^{er}, aménagé en 1986 dans l'aile Louis XV, est l'un des quatre musées qui se trouvent dans l'enceinte du château de Fontainebleau. Il fait depuis 2013, sous l'érudite férule de son conservateur en chef, Christophe Beyeler, l'objet d'un projet d'extension et de redéploiement de ses collections, déjà marqué en 2014 par l'acquisition de huit assiettes et deux compotiers de la manufacture de Sèvres, venus enrichir la salle des Fastes impériaux. Espérons que les somptueux chefs-d'œuvre de cette collection privée pourront aussi rejoindre le musée Napoléon I^{er} ; ils seront, si cette opération se concrétise, présentés dans les deux premières salles du musée reconfiguré, et viendront illustrer l'importance attachée par Napoléon aux productions du luxe et de l'excellence française. Rappelons aussi que le mécénat pour l'acquisition d'une « œuvre d'intérêt patrimonial majeur » ouvre droit à 66 % de déduction fiscale pour un particulier, et à 90 % pour une entreprise. J. F.



Manufacture impériale de Sèvres, vase fuseau orné du portrait en camée d'Auguste, peint par Jean-Marie Degault, 1811-1814. Porcelaine, bronze doré, H. 55 cm. Photo service de presse. © DR

Manufacture impériale de Sèvres, Déjeuner égyptien offert par Marie-Louise à la duchesse de Montebello, 1810-1812. Photo service de presse. © DR

